

uniscoope

le mensuel de l'université de lausanne

© Unicom

Le Cervin est-il africain ?

Du 4 au 6 juin, 300 chercheurs, enseignants et étudiants invitent les écoliers vaudois et les familles romandes à participer aux Mystères de l'UNIL. Cette année, les portes ouvertes incitent le public à voir la Suisse autrement. (page 2)

L'avenir du campus de Dorigny sous l'œil de Daniel Brélaz.

pages 6-7



L'interprétariat permet de garantir l'égalité d'accès aux soins pour les populations migrantes.

pages 14-15

Une exposition retrace 50 ans de fouilles des archéologues suisses en Grèce.

pages 16-17



uniscoop | 2

planète UNIL | 4

mémento | 9

planète UNIL | 13

la der | 20

DÉCOUVRIR LA SUISSE AUTREMENT

Le Cervin est-il africain? Guillaume Tell, légende ou réalité? Du 4 au 6 juin, la 5e édition des Mystères de l'UNIL invite les écoliers vaudois et les familles romandes à s'interroger sur les idées reçues qui caractérisent notre pays. Le tout sur un mode scientifique et ludique.



Depuis 5 ans, l'UNIL ouvre ses portes aux écoliers vaudois, qui se montrent à chaque fois attentifs et enthousiastes.

Près de 1200 écoliers débarqueront sur le campus le 4 juin. Le 4 juin? Un jour important pour l'UNIL qui vit son Dies academicus (voir page 3) et qui accueille les écoles vaudoises aux Mystères de l'UNIL. Ensuite, les 5 et 6 juin, l'université ouvrira grand ses portes aux familles romandes.

L'an passé, les Mystères, conçus autour des sciences criminelles, avaient attiré 14'000 visiteurs. Un record. Pour cette 5e édition, l'UNIL a choisi de montrer la Suisse autrement. Petits et grands pourront s'interroger sur les mythes et traditions qui constituent le patrimoine de notre pays. Le Cervin est-il africain? Guillaume Tell, légende ou réalité? «Voir la Suisse autrement, c'est donner un éclairage – grâce aux différentes disciplines en sciences humaines, en sciences de la nature et du vivant enseignées à l'Université – sur notre passé et sur notre histoire, explique Julien Goumaz. Nous souhaitons porter sur notre pays un regard original en sortant des poncifs», poursuit le chef de projet des Mystères.

Sur cette base, 300 chercheurs, enseignants et étudiants ont rivalisé d'imagination pour mettre sur pied deux énigmes, des visites de laboratoires insolites et instructives. Et des ateliers alliant jeu et réflexion.

Qu'est-ce qui pousse les chercheurs à consacrer du temps à une telle manifestation? «La recherche n'est pas une activité solitaire, ex-

plique Nicole Vouilloz, organisatrice des visites des laboratoires et adjointe au CIG (Centre intégratif de génomique). Parler de sa recherche avec le public, avec des enfants, c'est s'interroger à nouveau sur des choses a priori évidentes et se rendre compte qu'elles ne le sont peut-être pas tant que ça!»

Ludique et instructif

Avec les Mystères, l'UNIL souhaite donc aiguïser le sens critique de ses visiteurs. «Nous voulons montrer une Suisse ouverte sur l'extérieur, en interaction avec l'Europe et le monde, poursuit Julien Goumaz. Et sortir de l'image d'une Suisse renfermée sur elle-même, comme elle a été très longtemps enseignée.»

Belle idée mais joli défi aussi. Comment rendre un tel thème attractif auprès des enfants? «En appliquant le principe de la main à la pâte», sourit-il. Exemple avec une visite de laboratoire intitulée *La fondue, c'est de l'alchimie*. Les chercheurs vont donner aux enfants des notions de chimie pour qu'ils comprennent que soit la fondue est homogène, soit elle se décompose en un bloc et du liquide. Les jeunes visiteurs pourront réaliser un échantillon de fondue dans un gobelet, avec des produits du commerce, et observer une «évidence suisse» avec un regard nouveau – la réalité qu'ils croyaient unique en devient plurielle. Comme pour chaque édition, le visuel des Mystères de l'UNIL tient

une place importante. *La Suisse autrement*, un thème attractif pour un créatif? «Au début, nous avons eu un peu peur, explique Edy Ceppi, responsable du groupe création d'Unicom, service de communication de l'UNIL. Le thème a été souvent exploré. Que pouvions-nous faire de différent pour communiquer et attirer les familles? Finalement, nous avons choisi un chemin audacieux: celui de l'illusion d'optique.» Ainsi, le regard porté est différent non seulement sur la Suisse mais aussi sur l'affiche.

Les Mystères de l'UNIL 2010 sont donc entièrement déclinés en rouge et blanc. La Suisse. Ses problèmes d'identité. Son Cervin, sa fondue, ses vaches, Guillaume Tell. Des thèmes très «tendance» abordés de façon décalée, ludique et pertinente. «Nous ne voulons pas politiser la démarche, conclut Julien Goumaz. Parler de l'identité suisse, c'est apporter certaines réponses à une population qui a le droit d'obtenir des éclairages de la part de son université.»

Francine Zambano

Programme complet sur www.unil.ch/mysteres

Une toute autre histoire



Parallèlement aux Mystères de l'UNIL et dans le cadre de ses activités de médiation scientifique, l'Interface Sciences-société de l'UNIL édite *Tell Me, la Suisse racontée autrement*. Ce livre explore l'histoire de notre pays sous forme de questions auxquelles répond l'historien vaudois

Dominique Dirlwanger, maître d'histoire au gymnase et auteur de plusieurs livres d'histoire économique et sociale. Cet ouvrage, aux entrées multiples, est richement illustré et agrémenté de citations. Il s'adresse aux adolescents, rafraîchissant au passage la mémoire des adultes, sans oublier de susciter la réflexion critique. Elaboré à partir des préoccupations de jeunes entre 11 et 16 ans, et conçu sur le modèle du *Monde de Sophie* qui racontait l'histoire de la philosophie à travers un questionnement en phase avec le quotidien d'une adolescente, *Tell me* explore l'histoire suisse des premiers cantons à nos jours.

F.Zo

En vente sur le stand Payot, pendant les Mystères.

L'UNIL DÉCERNE SES DOCTORATS HONORIS CAUSA

Le 4 juin, l'UNIL honorera des personnalités lors de la cérémonie du Dies academicus. Un événement à suivre sur le campus mais aussi en direct sur www.unil.ch/unimedia.

Le Dies academicus est l'occasion pour l'UNIL de se présenter publiquement, de rappeler ses valeurs et de mettre en exergue les aspects qui la caractérisent le mieux. Depuis trois ans maintenant, la cérémonie est couplée avec la journée des écoliers des Mystères de l'UNIL (voir page 2). «Accueillir les classes de la scolarité obligatoire du canton de Vaud, c'est justement le meilleur moyen pour

l'UNIL de montrer qu'elle est à disposition de tous, en particulier de celles et ceux qui feront la société de demain, explique le recteur Dominique Arlettaz. C'est dans cet esprit qu'il faut comprendre le fait que, lors du Dies academicus 2010, les invités côtoieront les enfants sur le campus de l'UNIL.» En attendant la cérémonie, présentation des doctorats honoris causa. F.Zo

Sunita Narain, DHC de la FGSE



En 2007, Mme Narain a été désignée par le magazine *Time* comme l'une des figures les plus influentes des Etats-Unis, sous l'angle de la dénonciation des abus menant à des atteintes graves à l'environnement en Inde, où elle est une activiste environnementale bien connue.

Son Centre pour la science et l'environnement (CSE), situé à New Delhi, s'occupe notamment du suivi de la pollution de l'air et des effets du changement climatique. Elle s'est fait connaître sur le thème des risques de la déforestation. Elle s'attaque maintenant au problème de la pollution de l'eau. Son but est de pousser les autorités à mettre en place une législation plus contraignante dans son pays. Le magazine qu'elle a fondé, *Down to Earth*, est un vecteur important dans son combat politique et est bien connu des milieux scientifiques et dans l'opinion dans le domaine de l'environnement au niveau international. Mme Narain est un leader d'opinion aux plans national et international dans le domaine de l'environnement. Elle s'est forgé une solide réputation grâce à son engagement personnel, sa maîtrise scientifique et son esprit indépendant.

Prof. Israël Finkelstein, DHC de la FTSR



Le professeur Israël Finkelstein défend la liberté de la recherche archéologique et historique face aux doctrines de toutes sortes. Il a contribué à une meilleure compréhension des origines d'Israël et de la Bible. Le professeur Finkelstein enseigne l'archéologie à l'Institut d'archéologie de l'Université de Tel-Aviv, dont il est le directeur. Il s'est fait connaître par ses fouilles en Somalie, à Megiddo et dans le Néguev. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages et a également rédigé un nombre important d'articles dans des revues prestigieuses. Deux de ses publications, traduites en français, ont fait connaître ses travaux à un large public. *La Bible dévoilée - Les nouvelles révélations de l'archéologie* (Bayard 2002) a par exemple donné naissance à la production d'un film documentaire tourné en partie à l'UNIL, notamment à l'Institut romand des sciences bibliques. Israël Finkelstein est revenu à l'UNIL en mars 2009. Il a donné une conférence, à l'Anthropos Café, sur le thème de *La Bible face à l'archéologie*. A voir sur www.unil.ch/itunes.

Prof. Douglas Richman, DHC de la FBM



Ce sont ses qualités de chercheur, mais également de clinicien qui distinguent Douglas Richman, connu et respecté notamment pour son dévouement sans faille au vaste champ d'investigation que représente le VIH. Sa récente prise de position dans le journal *Science*, où il appelle à un effort concerté pour comprendre l'état de latence du VIH, dans le but d'éradiquer le provirus intégré, obstacle majeur au traitement du sida, ne fait que confirmer ses qualités de leader. Douglas Richman entretient des liens historiques avec l'UNIL ainsi qu'avec le CHUV. Il a notamment accueilli dans ses laboratoires de nombreux chercheurs et cliniciens de Lausanne et de Suisse. Douglas Richman a effectué ses études de médecine à l'Université de Stanford. Il dirige depuis 1994 le Center for AIDS Research à l'UCSD (Faculté de médecine de l'Université de Californie, à San Diego), centre d'excellence en matière de recherche sur le sida.

Prof. Heinrich Von Staden, DHC de la Faculté des lettres et de la FBM



Le professeur Heinrich Von Staden, historien de la médecine et philologue, se distingue par son érudition et l'originalité de son approche interdisciplinaire. Originaire d'Afrique du Sud, il a effectué ses études dans les universités de Yale, Vienne et Tübingen, où il a obtenu son doctorat et débuté sa carrière académique, carrière qu'il a poursuivie à Princeton puis à Yale. Depuis 1998, il est professeur d'études classiques et d'histoire des sciences à l'Institute for Advanced Study de Princeton. L'excellence du parcours de Heinrich Von Staden lui a valu une renommée internationale, tout comme l'ensemble de ses travaux qui constituent une contribution majeure à l'étude de la littérature médicale antique ainsi qu'à l'histoire épistémologique et culturelle de la médecine et de la biologie. Ses travaux mettent en œuvre une approche philologique et historique rigoureuse, qui souligne la fécondité culturelle des croisements entre médecine, technique, littérature et philosophie. C'est donc tout naturellement que la Faculté des lettres et la Faculté de biologie et de médecine se sont associées pour décerner un Doctorat honoris causa conjoint. Une première.

Abdou Diouf, DHC de la Faculté des lettres



Successeur de Boutros Boutros-Ghali, Monsieur Abdou Diouf est Secrétaire général de la Francophonie depuis 2002. Il sera donc présent à Montreux, du 22 au 24 octobre 2010, lors du 13^e Sommet de la Francophonie. Abdou Diouf est respecté autant par la communauté africaine qu'internationale. Tous reconnaissent en lui un défenseur de la francophonie et des minorités, un humaniste doté d'un sens élevé des valeurs humaines, un défenseur de la diversité culturelle et un grand militant de la paix et des droits de l'homme. Né au Sénégal, Abdou Diouf a commencé ses études de droit à Dakar, avant de les poursuivre à Paris puis d'obtenir en 1960 le diplôme de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer. Il est devenu président de la République du Sénégal le 1^{er} janvier 1981, à la suite de la démission de Senghor, et a été reconduit dans ses fonctions lors des élections de 1983, de 1988 et de 1993. Il a également contribué à faire entendre la voix du Sénégal dans le monde, à travers la participation à de très nombreux sommets internationaux, et a lutté pour une plus grande unité africaine. Abdou Diouf a été battu au deuxième tour de l'élection présidentielle du 19 mars 2000, laissant sa place à Abdoulaye Wade. Il réside depuis lors en France.

LE PROGRAMME

Vendredi 4 juin, 10 h, Auditoire Erna Hamburger, Amphimax, Quartier Sorge

Allocutions: prof. Jean-Pierre Dauwalder, président du Conseil de l'Université, Mme Sonia Page et M. Samuel Beroud, coprésidents de la Fédération des associations d'étudiants (FAE), Madame Anne-Catherine Lyon, conseillère d'Etat, cheffe du Département de la jeunesse et de la culture, prof. Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

Intermèdes musicaux: Chœur universitaire de Lausanne, dirigé par Hervé Klopfenstein, extraits de la 3^e symphonie de Brahms

Cérémonie en direct sur www.unil.ch/unimedia

GUIDO COCCHI, LE PÈRE DU CAMPUS

Guido Cocchi a construit les principaux bâtiments de l'UNIL. Il recevra le 4 juin le Prix de l'Université de Lausanne dans le cadre du Dies academicus. Portrait d'un amoureux du site de Dorigny.



stratakis © UNIL

L'architecte parle de ses bâtiments comme de personnes à part entière.

Une longue silhouette aux cheveux blancs déambule chaque jour sur le campus de Dorigny. Lentement, elle se déplace d'un point à l'autre du site verdoyant. L'homme tient dans sa main une pipe. Sa fumée l'entoure d'un nuage clair. Lorsqu'il lève les yeux, les bâtiments défilent devant lui comme une succession de visages familiers. Il les a vus naître, grandir et vieillir. Cet homme, c'est Guido Cocchi, l'architecte responsable de la conception de l'UNIL. Le père du campus.

L'architecte parle de ses bâtiments comme de personnes à part entière. Et non sans humour: «Regardez la bibliothèque. Vu du dessus, c'est un corps humain couché. Le grand chêne de Napoléon, c'est la tête, et le parking souterrain, l'anus», explique-t-il en traçant des courbes sur le carnet qui le suit partout. Selon Jean-Paul Dépraz, vice-recteur en charge des infrastructures de l'UNIL, l'architecte aime communiquer avec des dessins. C'est aussi un excellent aquarelliste. Le dessin est un don familial. Son père, peintre et sculpteur amateur, le tenait lui-même de son père.

Guido Cocchi naît à Zurich en 1928 de parents tessinois. Il connaît la période de guerre à l'adolescence. Son père, inspecteur d'assurances, est mobilisé. Le potager de sa mère est réquisitionné par le Plan Wahlen. «Les enfants étaient impliqués dans plein de petites tâches. On a oublié à quel point tout était organisé», souligne-t-il dans un français sans accent. Il passe alors des heures à croquer ce qui l'entoure dans ses cahiers d'école, rêve

d'architecture et de voyages en lisant les atlas. Il fera un apprentissage de dessinateur en bâtiment. A 20 ans, il quitte la maison, passe sa maturité dans une école privée et refuse la carrière militaire qu'on lui propose. Car il veut commencer des études d'architecture. Il choisit l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, l'ancien nom de l'EPFL. «Je voulais apprendre une nouvelle langue nationale», explique-t-il.

L'ombre de Mai 68

Jeune architecte de la place lausannoise, il réalise avec son équipe le secteur de la Voie suisse pour l'Exposition nationale de Lausanne, en 1964. Ce passage était le point central de la manifestation. Les installations devaient amener les visiteurs à s'interroger sur l'identité suisse. Un projet idéal pour l'architecte trilingue. «Lorsque nous travaillions à Vidy, j'avais remarqué la beauté du site de Dorigny», se souvient Guido Cocchi. L'aventure de Dorigny suivra justement l'Exposition.

A la fin des années 1960, les étudiants lausannois sont à l'étroit dans les locaux du centre ville. En 1967, la loi d'aide aux universités permet de démarrer la construction de bâtiments à l'ouest de Lausanne. Guido Cocchi dessine alors le premier d'entre eux: ce sera le Collège propédeutique, actuel Amphipôle. Il est inauguré en 1970. «A cause des événements de Mai 68 en France, le rectorat ne voulait pas de pierres autour du nouveau bâtiment, raconte l'architecte. Ils avaient peur que les étudiants les jettent contre les vitres. Le même

problème s'est posé plus tard pour planter des pommiers. J'ai dû les convaincre qu'il n'y aurait aucun problème. Et j'avais raison.»

Juste après la construction de l'Amphipôle, le canton nomme Guido Cocchi architecte responsable des bâtiments de l'UNIL. Avec son équipe, il pilotera toutes les constructions du campus. En préservant continuellement la nature du site. Sur les onze projets réalisés, il aura dessiné quatre bâtiments: L'Amphipôle, l'Institut suisse de droit comparé, l'Unicentre et l'Unithèque. «Le portique et les colonnades de la bibliothèque rappellent l'architecture du Sud, mes racines», explique le Tessinois.

Guido Cocchi est à la retraite depuis 1995. Mais rien n'a vraiment changé pour lui. L'in-fatigable architecte se rend chaque jour à son bureau de la Ferme de la Mouline. Là, installé sous les toits boisés, il s'occupe de mandats spécifiques liés à l'UNIL et classe ses archives. Une nouvelle «tâche» lui a même été confiée depuis septembre 2009: sa petite fille Marie, étudiante en première année de droit, tient à manger une fois par semaine avec son grand-père. Un devoir qu'il accomplit avec plaisir.

Sandrine Perroud

REPÈRES

- 1928:** Naissance à Zurich
- 1944-1946:** Apprentissage de dessinateur en bâtiment, Zurich
- 1950:** Maturité fédérale, Berne
- 1951-1956:** Diplôme d'architecture à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL)
- 1958:** Premier bureau d'architecte en association avec René Vittone, Lausanne
- 1959-1965:** Projet de la Voie suisse pour l'Exposition nationale de 1964, à Lausanne
- 1967:** Membre du collège d'architectes de la Cité universitaire de Lausanne-Dorigny
- 1968-1970:** Projet de l'Amphipôle
- 1969-1996:** Membre, puis président dès 1984, du Bureau des constructions universitaires de la Conférence universitaire suisse
- 1971-1995:** Responsable du plan directeur de la Cité universitaire et de son application
- 1972-1976:** Projet du Centre de recherches (ISREC et laboratoire cantonal), Epalinges
- 1979-1982:** Projets de l'Unithèque et de l'Unicentre
- 1980-1981:** Projet de l'Institut suisse de droit comparé (ISDC)

ANNE CUNEO, UNE VIE LIBRE

Elle publie au moins un livre par année, elle voyage, elle vit entre Genève et Zurich, elle sera à l'UNIL le 4 juin pour recevoir le Prix de l'Etat de Berne lors du Dies academicus.

© Willy Spiller



Anne Cuneo recevra son prix à l'UNIL le 4 juin 2010.

Au récent Salon du livre, elle est là, derrière la grande table de son éditeur Bernard Campiche. Elle est attendue d'un roman à l'autre par des lecteurs attentifs et enthousiastes. De l'Université de Lausanne, dont elle a obtenu une licence en lettres, Anne Cuneo se souvient surtout d'un «merveilleux professeur d'italien», Fredi Chiappelli, qui enseigna jusqu'en 1969. Le 4 juin 2010, elle recevra à l'UNIL le Prix de l'Etat de Berne pour avoir encouragé la compréhension entre les régions linguistiques. Chez elle, ce va-et-vient géographique, culturel et psychologique semble aller de soi, sans autre effort que la curiosité toujours bienveillante qu'elle porte à ce pays qui est devenu le sien après une enfance italienne.

Autant le dire d'emblée, elle déteste les clichés véhiculés de part et d'autre, refuse les observations qui lui paraissent injustes. Zurich, par exemple, lui semble «beaucoup plus drôle que Genève, qui ne tient pas la comparaison sur le plan européen et international». D'hebdomadaire, sa chronique dans le journal *24 heures* est devenue mensuelle. Raconter la Suisse alémanique est

selon elle une question de regard. Il suffit en effet d'adopter un point de vue inattendu pour rendre intéressante et sympathique une réalité méconnue. Certains lecteurs iront ensuite découvrir sur place tel village, humer l'atmosphère décrite par une chroniqueuse qui «profite des lieux communs pour les transformer et donner à voir la réalité...»

Dans ses romans aussi, Anne Cuneo sait prendre ses lecteurs par la main pour les guider d'une manière érudite sur *Le trajet d'une rivière* ou à travers ces *Objets de splendeur* évoquant le très hollywoodien *Shakespeare in Love* de 1998. Publié deux ans plus tôt, le livre d'Anne Cuneo est sous-titré «Mr. Shakespeare amoureux». On y découvre Emilia Bassano, «première femme de l'anglophonie à avoir publié un livre», sortie de l'ombre par un historien anglais qui s'est tourné vers Anne Cuneo pour donner à ce personnage une meilleure visibilité à travers un roman. «Vendue par ses frères à un riche, très mal traitée par la vie, Emilia a écrit un extraordinaire plaidoyer pour la femme à travers le récit des injustices qu'elle a subies...»

Autre femme déterminée, surgie d'une époque plus proche de la nôtre mais où les jeunes filles étaient encore prioritairement destinées au mariage, voici sous la plume d'Anne Cuneo, dans son dernier ouvrage en date intitulé *Conversations chez les Blanc*, une comédienne suisse née en 1919, farouchement décidée à travailler, au théâtre essentiellement mais aussi au cinéma, en dépit d'une triple maternité. Il s'agit d'Anne-Marie Blanc, née à Vevey, épouse d'un Zurichois toujours prêt à s'occuper des enfants lorsque la vedette du film *Gilberte de Courgenay* voyage pour son travail. Avec un étonnement coupable, on découvre qu'elle fut une immense interprète, injustement méconnue en Suisse romande. «Je vous donne ce livre sur une personne qui a eu un trajet comme le mien sur le plan régional», glisse simplement Anne Cuneo. C'est un livre très beau, né d'une amitié entre deux femmes libres, différentes et solidaires. Anne-Marie Blanc est morte en 2009. Son art éphémère résonne à nos oreilles à travers les mots d'Anne Cuneo.

Nadine Richon

Le Prix de l'Etat de Berne est attribué tous les deux ans par le Conseil d'Etat du canton de Vaud, sur proposition de la direction de l'UNIL.

À l'honneur...

Une sociologue à l'écran



© Jean-Mayerat

Professeure honoraire de l'UNIL, Françoise Messant-Laurent a porté la sociologie du travail sur le devant de la scène au sein de la Faculté des sciences sociales et politiques. Aujourd'hui, c'est elle qui se retrouve au premier plan dans un film présenté le 10 juin à 18h30 à la Cinémathèque suisse. Il s'agit du 250^e portrait de la collection Plans-Fixes. Pour l'occasion, treize autres films de la série seront projetés du 26 mai au 9 juin.

Interviewée par Annik Mahaim, Françoise Messant-Laurent se prête au jeu difficile de «parler de soi tout en mélangeant la vie professionnelle, la vie militante et la vie privée». Il en ressort un portrait de femme engagée très jeune dans le mouvement féministe, qu'elle juge plus radical que le marxisme sur la question de l'autorité et des rapports sociaux de sexe notamment. Dans son parcours atypique, Françoise Messant-Laurent passe du secrétariat – qu'elle exerce durant plusieurs années – aux bancs de l'Université de Lausanne, difficile d'accès alors qu'elle ne possède pas de baccalauréat mais un diplôme universitaire anglais. Enfin acceptée en 1981, elle ne quittera plus l'UNIL avant sa retraite en 2008. Entre-temps, elle aura publié sa thèse sur les «Secrètes secrétaires», proposant une «étude sociologique d'un métier qui exige du doigté», et sera passée d'un poste à l'autre au sein de l'Institut de sociologie des communications de masse, successivement dirigé par les professeurs Alfred Willener et Paul Beaud.

Devenue professeure associée à 70% en 1997, Françoise Messant-Laurent porte haut la sociologie du travail dans un contexte où «la crise, le temps partiel, le chômage, la migration» viennent renforcer l'intérêt général pour cette discipline. Elle sort de l'ombre le travail féminin «en essayant toujours de le comparer avec le travail masculin», met en perspective l'activité domestique et non rémunérée, longtemps considérée comme... du temps libre !

Elle-même parvient à concilier son travail avec l'éducation d'un enfant et construit une équipe autour d'elle, en dirigeant des thèses sur les «Parcours féminins et masculins de spécialisation en médecine» (Magdalena Rosende), les «Femmes indiennes au Chiapas» (Sabine Masson), le travail de nettoyage (Natalie Benelli), les assignations au travail dans le cadre du chômage (thèse en cours de Morgane Kuehni) et le métier de serveur et de serveuse (thèse en cours d'Angélique Fellay).

«La professeure n'est pas seule», souligne-t-elle, heureuse de voir que la sociologie du travail est bien installée à l'UNIL, développée depuis août 2008 par Nicky Le Feuvre dans un poste de professeure ordinaire.

N.R.

« L'UNIL ET L'EPFL FORMENT UNE SEULE VILLE »

Quel regard porte la ville de Lausanne sur l'université? Pour son syndic Daniel Brélaz, l'UNIL pose les mêmes défis à la municipalité que l'EPFL. Entretien à l'occasion des Mystères de l'UNIL et des 40 ans de l'installation du campus à Dorigny.

Que cela soit clair: pour Daniel Brélaz, syndic de la ville de Lausanne, il ne sert à rien de parler de l'UNIL sans inclure sa voisine polytechnique. Il nomme d'ailleurs cette région «la cité universitaire», sans émettre de distinction entre les deux institutions. Il faut dire que les quelque 26 000 personnes qui la constituent font d'elle la deuxième ville du canton de Vaud. Et c'est à cette vision globale qu'est confronté quotidiennement Daniel Brélaz.

Le syndic décrit ici les liens historiques et les défis futurs qui unissent sa ville à l'université. Ceci à l'occasion des Mystères de l'UNIL et des 40 ans de l'installation du campus à Dorigny. Les réflexions sur la ville et l'université semblent être dans l'air du temps: Daniel Brélaz développera à nouveau ce thème cet automne à Lausanne, lors du Congrès des maires des villes francophones.

Etes-vous satisfait des relations entre l'UNIL et la ville de Lausanne?

Daniel Brélaz: Même si l'université fait prioritairement partie du secteur d'activités du canton, la ville a un certain nombre de partenariats historiques avec elle. Sa mission est notamment de favoriser l'offre culturelle pour les étudiants et les professeurs qui la fréquentent, et de multiplier les échanges de toutes sortes. Je suis satisfait des relations actuelles. Mais les moyens financiers de la ville sont limités, elle ne peut donc en aucune manière se substituer au canton.

Sur quels points pourrait-on envisager toutefois des améliorations?

Je vais parler ici au nom de l'EPFL et de l'UNIL, qui pour moi ne forment qu'une seule ville. Dans certains secteurs scientifiques, du développement durable et de l'énergie par exemple, il pourrait y avoir plus de porosité entre ces institutions et la ville, qui pourrait devenir le laboratoire d'application de leurs innovations. Sinon, je ne vois pas beaucoup de domaines d'amélioration possibles actuellement, à l'exception du problème majeur qu'est le logement étudiant.



Daniel Brélaz voit la création de logements étudiants à l'horizon de 2013-2014 dans le futur quartier écologique de la Blécherette.

« Le risque d'installer le campus à Dorigny était d'en isoler les usagers. »

Est-ce à la ville de Lausanne de résoudre ce problème?

Non, ni d'ailleurs à la commune de Chavannes. C'est au canton et à l'EPFL de le prendre en charge prioritairement. Les autres communes de la région devraient aussi plus y penser. Dans le futur quartier écologique de la Blécherette (du projet «*Métamorphose*», *ndlr*), il y aura à partir de 2013-2014 des possibilités de créer de nouveaux logements étudiants. D'ici 2020, ils seront même reliés au

M1 par un tram ou un M3. Mais la ville de Lausanne ne peut donner que des coups de main sur cette question qui doit être traitée de manière globale.

2010 est l'année de vos 60 ans. En septembre, l'UNIL fêtera de son côté les 40 ans de son implantation à Dorigny. Pensez-vous que les politiciens de l'époque ont fait un choix judicieux en quittant le centre ville?

Je me souviens bien de ce déménagement car j'ai suivi mes premiers cours de mathématiques de l'EPFL dans la première volée du Collège propédeutique (*l'actuel Amphipôle, ndlr*). Nous avons alors des cours communs avec les mathématiques de l'UNIL. En ce qui concerne ce choix, je pense surtout qu'il n'y avait pas d'autres options pour le canton, notamment en vue de l'extension à venir du campus. C'était déménager ou raser deux quartiers de la ville... Le risque de cette installation à Dorigny était d'en isoler les usagers. Mais nous savons aujourd'hui que les sorties des étudiants se font majoritairement à Lausanne, donc le retour vers la cité est finalement assez garanti.

L'augmentation attendue de la population estudiantine ne posera-t-elle pas à l'avenir de grands défis de mobilité à la ville de Lausanne?

Les défis seront moins élevés que ceux des années 1970, lorsque seuls quelques bus se rendaient chaque jour à Dorigny. Aujourd'hui, le M1 doit certes être adapté, de nouvelles rames vont d'ailleurs être ajoutées au lot actuel, mais sa capacité n'arrive pas encore à saturation. Par contre, le potentiel de construction de l'UNIL et de l'EPFL me paraît, lui, proche de la fin. Il faudra donc un jour penser à construire des satellites de la cité universitaire ailleurs. D'autant plus que le secteur ouest de la ville devrait gagner d'ici 15 ans quelque 20'000 habitants. Parmi eux, il n'y aura pas que des étudiants. Il faudra donc construire des habitations sur ces terrains tout en favorisant le développement des transports publics, car nous ne voulons pas augmenter le transport privé dans cette région.

En tant qu'élus au Conseil national, rejoignez-vous les chercheurs qui pensent que les intérêts des universités seraient mieux défendus sous un contrôle fédéral?

Non, ce n'est pas réaliste. La Confédération ne voudrait pas payer pour les universités. Elle est du reste en ce moment dans une doctrine d'austérité bien plus sévère que celle des cantons, notamment en raison de la votation du peuple limitant le frein à l'endettement accepté à 80%. Par ailleurs, la volonté des chercheurs de créer un organe indépendant des départements de l'intérieur et de l'économie est une illusion, car un tel organe ne met pas à l'abri de toute coupe budgétaire. Peut-être qu'il pourrait prendre de meilleures décisions, mais il n'aurait ni un pouvoir ni des moyens infinis pour autant.

Une publication alémanique, *Les Verts en Suisse, basée sur une étude de l'Université de Zurich, décrit l'électeur-type de votre parti comme une électrice diplômée d'une haute école, à l'exemple de l'UNIL. Comment l'expliquez-vous ?**

L'électorat effectif des Verts est constitué pour plus de la moitié de femmes. On arrive à des résultats plus équilibrés uniquement

lorsque les Verts sont très forts dans un canton. On constate donc un phénomène d'éveil plus rapide chez les femmes à la préoccupation environnementale et au maintien de la qualité de vie, un phénomène peut-être lié à un certain archétype féminin... Un diplôme universitaire rend également plus apte à comprendre les enjeux complexes et les raisonnements orientés sur le long terme propres aux enjeux climatiques.

« Il faudra un jour penser à construire des satellites de la cité universitaire ailleurs. »

Des raisonnements mis à mal dernièrement par la vague des climato-sceptiques. Quelle est la place d'une institution comme l'UNIL dans ce genre de débat?

Ce genre de mouvement devrait être accueilli à l'université comme tout autre courant de contestation. Mais il doit recevoir des réponses scientifiques qui mettent l'université à l'abri de toute accusation doctrinaire.

A l'image de Pascal Couchepin pour l'EPFL, seriez-vous intéressé à votre retraite de donner

des cours d'économie qui intègrent les questions écologiques en HEC?

Pourquoi pas? C'est en effet quelque chose qui pourrait m'intéresser. Avant d'être politicien, j'ai été enseignant pendant dix ans. Je sais donc vulgariser et synthétiser des contenus complexes et techniques. Je n'y vois par conséquent aucune objection.

Propos recueillis par Sandrine Perroud

** Les Verts en Suisse. Leur politique. Leur histoire. Leur base, sous la dir. de Matthias Baer et de Werner Seitz, Rügger, Zurich, 2009*

LES DATES CLÉS

4 janvier 1950:	Naissance à Lausanne
1975:	Licence de mathématiques à l'EPFL
1978:	Elu au Grand Conseil vaudois
1979-1989:	Premier écologiste élu au Conseil national
1981:	Licence de mathématiques à l'UNIL
1989:	Elu au Conseil municipal de Lausanne
2007:	Réélu au Conseil national et au Conseil municipal de Lausanne
2001-2011:	Syndic de Lausanne

publicité



www.frequencebanane.ch

la radio des étudiants

SURMONTER LES RISQUES AU LONG DE LA VIE

L'UNIL abrite le seul projet en sciences sociales sélectionné dans le cadre des nouveaux Pôles de recherche nationaux. LIVES va étudier et comparer les trajectoires individuelles à la lumière des aléas et des vulnérabilités qui les jalonnent.



Félix Imhof © UNIL

Le professeur Dario Spini dirigera à l'UNIL le pôle en sciences sociales LIVES.

Quel est l'impact d'une maladie sur le travail, d'un divorce sur la santé, d'une origine sociale sur le parcours scolaire, d'un trac professionnel sur le niveau de stress et la vie familiale d'une personne? Comment la perte d'un partenaire dans la deuxième partie de la vie influence-t-elle le bien-être? Ces événements officiels ou privés qui jalonnent nos trajectoires forment-ils une toile invisible dont les fils s'emmêlent au point de créer des «effets de diffusion» d'un risque à l'autre et de nous empêcher parfois de rebondir? Quelles ressources individuelles, familiales, sociales, étatiques pouvons-nous solliciter pour surmonter ces moments critiques?

Dirigé depuis l'Université de Lausanne par les professeurs Dario Spini et Laura Bernardi, en collaboration avec le professeur Michel Oris à l'UNIGE, le Pôle de Recherche National LIVES réunit plusieurs institutions suisses autour des «Vulnérabilités à travers le parcours de vie». Dario Spini et Laura Bernardi énumèrent ainsi 15 recherches qui seront lancées en janvier 2011 et qui suivront d'une manière longitudinale, d'année en année, des habitants de ce pays, jeunes et vieux, hommes et femmes, Suisses, étrangers, naturalisés, considérés dans leur ensemble familial.

«En général les études s'intéressent à un aspect de la vie, par exemple le travail ou la santé. LIVES va relier toutes ces dimensions de l'existence pour essayer d'en éclairer les dynamiques», explique Dario Spini. Sa collègue Laura Bernardi souligne l'intérêt du Panel suisse de ménages – géré par le centre de compétences suisse en sciences sociales FORS basé à l'UNIL – comme réservoir de personnes, panel dont il faudra élargir l'éven-

tail afin d'intégrer les «populations potentiellement plus vulnérables». L'une des 15 études LIVES exige ainsi de trouver 1200 «secundos» (étrangers entre 16 et 35 ans nés en Suisse) dont 600 naturalisés. Cette recherche vise à mieux comprendre les mécanismes d'intégration en Suisse.

L'intérêt de cet unique Pôle de Recherche National en sciences sociales – choisi par le Conseil fédéral qui financera par ailleurs 7 autres PRN, à hauteur de 14,5 mio de francs sur une première période de 4 ans pour ce qui concerne LIVES – réside notamment dans la combinaison de différentes approches méthodologiques de type quantitatives et longitudinales mais aussi qualitatives avec des entretiens sur des échantillons restreints. Deux des 15 études sont clairement destinées à développer les cadres méthodologiques permettant de mesurer les trajectoires individuelles considérées comme une succession de participations sociales (professionnelles, familiales, etc.) et d'étudier l'impact des événements critiques et des transitions dans les parcours de vie.

La dimension genre sera également prise en compte au niveau du pôle lui-même et à travers l'une des 15 recherches, dirigée par la sociologue du travail Nicky Le Feuvre sur le thème de la vulnérabilité à l'interface de la vie professionnelle et familiale. Le pôle mettra aussi l'accent sur la relève académique avec une école destinée aux doctorants du PRN et sur le dialogue entre centres internationaux étudiant les parcours de vie, par exemple avec le projet d'une école d'été internationale regroupant des doctorants provenant de différents pays et des spécialistes de renommée mondiale.

Nadine Richon

EXPLORER LES MALADIES PSYCHIQUES

Comment mieux comprendre les mécanismes biologiques des maladies psychiques telles que la schizophrénie, la dépression, les autismes, les troubles anxieux, les addictions? En explorant ces maladies du système nerveux à la lumière des neurosciences, dont les découvertes ont permis ces dernières années d'importants progrès dans la compréhension des mécanismes les plus fins du fonctionnement cérébral.



Silvano Prada © UNIL

Le professeur Pierre Magistretti, à la tête du pôle sur les neurosciences.

Ainsi, les avancées dans les domaines de la génétique et de l'imagerie cérébrale chez l'humain permettent d'approfondir les pistes de recherche avec les modèles animaux. Professeur à l'UNIL et à l'EPFL, directeur du Centre de neurosciences psychiatriques de l'UNIL-CHUV et du Brain Mind Institute de l'EPFL, Pierre Magistretti vient d'obtenir pour les quatre prochaines années 17,5 mio de francs pour alimenter un Pôle de Recherche National sur «Les bases synaptiques des maladies mentales». Ce pôle se distingue par la mise en réseau de chercheurs en sciences fondamentales issus de l'EPFL (leading house de ce PRN) et des deux universités lémaniques (co-leading houses) avec des cliniciens des deux hôpitaux cantonaux. Les chercheurs pourront s'appuyer sur des plateformes technologiques comme le Centre d'Imagerie BioMédicale et les plateformes de génomique. Autre originalité: la mise en œuvre d'un programme de formation en neurosciences pour les psychiatres, qui pourront être intégrés dans les projets de recherche.

N.R.

mémento

l'université de lausanne au jour le jour

© DR



Le jeu, une pratique à la frontière du religieux

Des échecs au loto suisse, le colloque international «Homo Ludens» se penchera du 3 au 5 juin sur différents types de jeux. Ses intervenants montreront ce qui rapproche ces pratiques ludiques des religions.

Quel est le rapport entre le loto du Football Club d'Echallens, le tarot et une cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques? Pour l'anthropologue, toutes ces pratiques impliquent une forme de jeu. Un jeu imprégné de règles strictes, de hasard et de croyances. Le joueur de loto s'entoure ainsi volontiers de gris-gris pour mettre la chance de son côté. Et le tarot mêle quant à lui sagement jeu de cartes et rituel divinatoire. Enfin, le faste des cérémonies des Jeux olympiques rappelle certains rites sacrés. Toute erreur les concernant relève donc du sacrilège.

C'est ce regard original sur le jeu qu'explorera du 3 au 5 juin le colloque international «Homo Ludens. Play, Culture and Religion». Un événement soutenu par le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions. «Homo Ludens» fait référence à l'ouvrage de l'historien néerlandais Johan Huizinga. Pour lui, le jeu est une composante intrinsèque de la nature humaine et du fonctionnement de nos sociétés.

Maya Burger, coorganisatrice du colloque, constate que le jeu n'a jamais été aussi ré-

pandu qu'aujourd'hui. «Les interdits religieux le concernant ont disparu, explique-t-elle. Parfois, le jeu remplace même la religion. Ce point sera d'ailleurs débattu lors du colloque.»

Echecs et «Matrix»

Durant trois jours, les intervenants offriront un large panel de réflexions sur ce thème en vogue. Leurs conférences aborderont l'origine indienne des échecs, les liens entre karma et tarot, le jeu de balles des Amérindiens Cherokee et l'engouement actuel pour les jeux de rôles inspirés du Moyen Age. Les intervenants traiteront également des jeux vidéo et de films tels que *Matrix* et *eXistenZ*, imaginant un monde sous les traits d'un jeu virtuel géant. Le colloque s'achèvera avec une conférence sur les cérémonies des Jeux olympiques les plus ratées de l'histoire.

Sandrine Perroud

Prochaine parution
du memento
lundi 28 juin 2010

«Homo Ludens. Play, Culture and Religion», du 3 au 5 mai, salle 110, Extranef. 20 francs la journée, gratuit pour les étudiants. Plus d'infos: www.unil.ch/play2010

CONGRÈS, LECTURES, CONFÉRENCES

ARTS ET LITTÉRATURE

MERCREDI 26 MAI

LETTRES
13H

Visions and Revisions: poetry and philosophy in T. S. Eliot, conférence, prof. Jewel Spears Brooker, Eckerd College, Floride.

Anthropole, 5070

Rens: tél. 021 692 29 94

agnieszka.soltysikmonnet@unil.ch

JEUDI 27 MAI

LETTRES
10H15

The Book of the duchess: Chaucer writes an elegy to please his prince» conférence, Prof. E.G. Stanley.

Anthropole, 5071

LETTRES
13H30

Extracurriculum: the internal exile of literature in the american university of the later nineteenth century, conférence, prof. John Guillory, English Dpt, New York University.

Anthropole, 3120

Rens: tél. 021 692 29 94

agnieszka.soltysikmonnet@unil.ch

VENDREDI 4 JUIN

LETTRES
8H

Irish Studies Symposium.

Anthropole

Rens: tél. 021 692 28 89

marionpatricia.ronan@unil.ch

LUNDI 7 JUIN

LETTRES
17H15

Sappho à Rome. Poétiques en échos de Catulle à Horace, soutenance de thèse, Olivier Thévenaz, lettres.

Anthropole, 2024

VENDREDI 18 JUIN

CENTRE DE TRADUCTION LITTÉRAIRE
12H

De la page au plateau: traduire le théâtre.

Théâtre de Vidy / La Manufacture

Haute école de théâtre de Suisse

romande, Lausanne

Rens: 021 692 29 84

BIOLOGIE

MERCREDI 26 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

A multiscale perspective on the ecology of diversification: from island lizards to the tree of life, séminaire, Dr Dan Rabosky, Université de Californie, Berkeley.

Biophore, amphithéâtre

Rens: nicolas.salamin@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Regimes of operation in visual cortex, colloque, Matteo Carandini, University College London, UK.

SV building, EPFL, SV 1717A

MERCREDI 26 MAI

NEUROSCIENCES CLINIQUES
17H

Blue brain and synthesis neuroscience: putting the pieces together in brain models, colloque, H. Markram, EPFL.

CHUV, auditoire Tissot

JEUDI 27 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Diversity in rhythm-generating local circuits in neocortex, séminaire, Miles Whittington, Institute of Neuroscience, The Medical School, University of Newcastle.

DBCM, Bugnon 9, petit auditoire

Rens: kim.do@chuv.ch

LUNDI 31 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Olfactory genes, circuits and behaviours, séminaire, Dr Richard Benton, CIG, UNIL.

Génopode, auditorium B

Rens: bernard.thorens@unil.ch

MERCREDI 2 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Systems approaches to genetics and evolution, séminaire, Prof. Jianzhi Zhang, Uni Michigan.

Biophore, amphithéâtre

Rens: marc.robinson-rechavi@unil.ch

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

High-speed imaging of neural network activity, colloque, Fritjof Helmchen, Brain Research Institute, Uni Zurich.

AI building, EPFL, Room AI 1153

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H

Le devenir des TCC: vie ou survie? colloque, P. Vuadens, SUVA, Siom.

CHUV, auditoire Tissot

VENDREDI 4 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H15

Cérémonie de remise des Masters en biologie 2010, leçon inaugurale.

Amphipôle, auditoire C

MARDI 8 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Transgenic mice and their application in biomedical research. General introduction, conférence, Dr Edith Hummler, DPT, UNIL.

MARDI 15 JUIN

12h15 Generation of transgenic mice by pronuclear injection, conférence, Dr Edith Hummler, DPT, UNIL.

MARDI 22 JUIN

12h15 Gene targeting via homologous recombination in mouse embryonic stem cells, Dr Edith Hummler, DPT, UNIL.

CHUV, auditoire Charlotte-Olivier

MERCREDI 9 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

MicroRNAs and the evolutionary emergence of vertebrate anatomical complexity, séminaire, Dr Phil Donoghue, Uni Bristol.

Biophore, amphithéâtre

Rens: marc.robinson-rechavi@unil.ch

MERCREDI 9 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H

Radionéurographie par Gamma Knife tool: principes et indications, colloque, M. Levivier, NCH, CHUV.

CHUV, auditoire Tissot

MERCREDI 16 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

How do neurons work together? Lessons from auditory cortex, colloque, Kenneth Harris, Cardiff University, UK.

SV building, EPFL, Room SV 1717A

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H00

Neuro-muscular disorders, colloque, M. Hanna, Londres.

CHUV, auditoire Tissot

LUNDI 21 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Dendritic cells and vascular regulation in lymph nodes and skin, - séminaire, Dr Theresa T. Lu, Weill Medical College of Cornell University, New York, USA.

Epalinges, B301

MARDI 22 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Re-thinking the mechanisms involved in Th2-regulated antibody responses, séminaire, prof. Yan MacLennan, MRC Centre for Immune Regulation, Uni Birmingham Medical School, UK.

Epalinges, B301

MERCREDI 23 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Neurobiology of attachment: lessons from an animal model, colloque, Regina Sullivan, Emotional Brain Institute, New York University, USA.

SV building, EPFL, Room SV 1717A

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H

«Aire 13 et la création de la réalité», A. Schneider, colloque, neuro-rééducation, HUG, Genève.

CHUV, auditoire Tissot

DROIT

VENDREDI 28 MAI

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
8H30

Les acteurs culturels en droit social. Colloque organisé par le centre IDAT, colloque.

Hôtel Beau Rivage Palace

DU 7 JUIN AU 2 JUILLET

UNIL/LLM PROGRAMME
9H

Cours d'anglais en collaboration avec Widener University Law School (7 juin-2 juillet) et Stetson College of Law (19-29 juillet). Gratuit pour les étudiants LLM et MLaw de la Faculté de droit de l'UNIL. Inscriptions: jusqu'au 30 avril 2010.

Internef, 263

Rens: michael.raya@unil.ch

DU 17 AU 18 JUIN

DROIT ET SCIENCES CRIMINELLES
9H30

Journées internationales de droit des successions, organisées par la Chaire de droit allemand et le CDCEI en collaboration avec l'ISDC et l'Institut für Erbrecht e.V.

Institut suisse de droit comparé

ECONOMIE

MERCREDI 26 MAI

DROIT/SSP/LETTRES
17H15

Le contrat social. Arguments de choix rationnel et contractualisme: réflexions sur les cas symétriques de Rousseau et de Pareto, conférence, prof. Emmanuel Picavet, Uni-Franche-Comté, Besançon.

Anthropole, 3088

ENVIRONNEMENT

MARDI 27 MAI

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
10H

L'Institut de géomatique et d'analyse du risque (IGAR) et celui de politique territoriales et d'environnement humain (IPTEH) fêtent leurs 5 ans.

A l'Amphipôle

MERCREDI 9 JUIN

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
9H

Spatial simulations for social sciences multi-disciplinary approach of complexity, networks, geosimulations, colloque.

Amphipôle, 342

Rens: celine.rozenblat@unil.ch

VENDREDI 18 JUIN

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
8H30

Stampfli Symposium: Gondwana margins in space and time, CUSO Doctoral School, colloque.

Anthropole

Rens: tél. 021 692 43 61

claudia.baumgartner@unil.ch

HISTOIRE

LUNDI 31 MAI

LETTRES
17H15

Un système productif intitulé étabilissage. Recherches sur le système de production horloger en Suisse, particulièrement dans la principauté puis le canton de Neuchâtel. conférence, Philippe Blanchard, Université de Neuchâtel.

Anthropole, 5033

Rens: guillaume.poisson@unil.ch

RELIGION

MARDI 25 MAI

THÉOLOGIE ET SCIENCES
DES RELIGIONS
17H15

Modernity and the fate of religion: Theoretical considerations and historical analyses, conférence, Detlef Pollack.

Anthropole, 5033

Rens: tél. 021 692 27 02

observatoiredesreligions@unil.ch

JEUDI 27 MAI

UNIL - FNS
8H30

Psychologie du développement religieux. Questions classiques et perspectives contemporaines, colloque, prof. Pierre-Yves Brandt.

Unithèque, 511

Rens: tél. 41 21 692 27 07

newman.lao@unil.ch

JEUDI 27 MAI

THÉOLOGIE ET SCIENCES
DES RELIGIONS
10H15

Marie dans les traditions chrétiennes aujourd'hui, conférence, prof. François-Xavier Amherdt, théologie, Fribourg, Prof. Hans-Ch. Askani, théologie, Genève.

Anthropole, 5033

Rens: tél. 021 791 37 13

claire.clivaz@unil.ch

JEUDI 3 JUIN

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES
RELIGIONS/ SOCIÉTÉ VAUDOISE
DE THÉOLOGIE
8H30

Les chantiers ouverts de la théologie, journée théologique vaudoise colloque, Charlotte Touati, Christophe Nihan, Anthony Feneuil, Annick Kocher.

Amphimax, 414

Rens: tél. 021 692 27 00

secretariatftsr@unil.ch

DU 10 AU 12 JUIN

**THÉOLOGIE ET SCIENCES
DES RELIGIONS**
15H30

Écritures et réécritures, colloque international du RRENAB.
Anthropole, 1129 et autres
Rens: tél. 021 692 27 14
claire.clivaz@unil.ch

SANTÉ

JEUDI 27 MAI

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Ethique au quotidien pour l'intensiviste, colloque de spécialité de médecine intensive, L. Benaroyo.
CHUV, salle séminaire 4

MARDI 1 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
17H30

Fondation de la lésion dans la matérialité organique et dans le codage génétique. Introduction par Flavio Braulin. Autour d'une discontinuité épistémique: fondation du statut matériel de lésion dans les leucémies entre le XIX^e et le XX^e siècle, séminaire, prof. Ivan Stamenkovic, Institut universitaire de pathologie, CHUV-FBM.
IUHMS, bibliothèque, Falaises 1

BIOLOGIE ET MÉDECINE
18H30



Fin de vie et spiritualité, conférence publique donnée dans le cadre du cycle de conférences «Médecine, santé et spiritualité» organisé par la Commission des sciences humaines de la FBM pour réfléchir à l'intégration de la spiritualité dans le monde des soins et de la médecine scientifique.
CHUV, auditoire César-Roux

MERCREDI 2 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
10H

Neurosciences en tant que concept limite en psychanalyse, séminaire «Clinique, neurosciences, sciences humaines et sociales», Dr Saskia Von Overbeck Ottino.
Institut d'histoire de la médecine, Falaises 1

BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H

La grippe nosocomiale: expérience à l'Hôpital Edouard Herriot (Lyon) de 2004 à 2010, colloque, prof. Philippe Vanhems, Uni Lyon.
CHUV, auditoire Mathias Mayor
Rens: tél. 021 314 72 86
nathalie.rouge@chuv.ch

JEUDI 3 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Patient critique chronique: problèmes? colloque de spécialité de médecine intensive, professeur Bara Ricou, Soins intensifs.
CHUV, salle séminaire 4

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Chirurgie bariatrique: historique, situation, perspectives pour les adolescents, colloque, Dr V. Giusti, DM, CHUV.
UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage, ouvert à tous
Rens: tél. 021. 314 37 60
umsa@chuv.ch

JEUDI 10 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

L'oncologie pulmonaire et les soins intensifs, colloque de spécialité de médecine intensive, Marcos Coronado Lujan.
CHUV, salle séminaire 4

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Grossesse chez les adolescentes présentant une pathologie psychiatrique, colloque, prof. P. Guex, Drs C. Mueller-Nix et L. Holzer, CHUV.
UMSA, Beaumont 48, salle de colloque, 1er étage, ouvert à tous
Rens: tél. 021. 314 37 60
umsa@chuv.ch

JEUDI 17 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Qualité et médecine intensive, colloque de spécialité de médecine intensive, Dr Pierre Turini, Soins intensifs.
CHUV, salle séminaire 4

**BIOLOGIE ET MÉDECINE/FONDATION
CLAUDE VERDAN**
20H

Le Divan et la Plume: la correspondance Freud-Ferenczi et la construction de la psychanalyse, séminaire d'histoire et d'actualité de la psychanalyse» Ferenczi, 6^e cas clinique de Freud», Vincent Barras, Francesco Panese, S. Cottet, Ecole de la cause freudienne, Uni Paris 8.
Fondation Claude Verdan

VENDREDI 18 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
13H

The Swiss venous thromboembolism Cohort 65, colloque, prof. Drahomir Aujesky, Service de médecine interne, CHUV.
CHUV, auditoire Charlotte Olivier
Rens: tél. 021 314 72 86
nathalie.rouge@chuv.ch

MARDI 22 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H30

Les lymphomes: traitement du myélome multiple, colloque, Dr Nicolas KETTERER, Fondation du Cepo.
CHUV, salle du CCO, BH06-6B2

JEUDI 24 JUIN

BIOLOGIE ET MÉDECINE
7H30

Prise en charge de l'urgence cérébrovasculaire, colloque de spécialité de médecine intensive, Mauro Oddo.
CHUV, salle séminaire 4

BIOLOGIE ET MÉDECINE
12H15

Internet et santé à l'adolescence: quels rapports? colloque, Dr R. Bélanger, GRSA, Lausanne,
UMSA, Beaumont 48, salle de colloque
Rens: tél. 021. 314 37 60
umsa@chuv.ch; ouvert à tous

SOCIÉTÉ

MARDI 27 AVRIL

IMA, FORS, MISC
12H15

Conducting research on the internet conférence, prof. Ulf-Dietrich Reips, Uni Deusto, Bilbao
Extraneuf, salle 110

MERCREDI 26 MAI

ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES
14H30

Analyse systématique et permanente de la délinquance sérielle: place des statistiques criminelles; apport des approches situationnelles pour un système de classification; perspectives en matière de coopération, soutenance de thèse, Stéphane Birrer, police scientifique.
Géopode, auditoire C

JEUDI 27 MAI

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
8H

Transactions sexuelles, colloque AISLF.
Géopode, salle à définir
Rens: cynthia.kraus@unil.ch

VENDREDI 28 MAI

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H00

Attitudes towards cultural diversity: values and threats in an individual and contextual-level approach, séminaire, Nicole Fasel, UNIL.
Vidy, salle 209

LUNDI 31 MAI

CONNAISSANCE 3
14H30

Berne, Région capitale suisse. N'existe-t-il que trois régions phares dans notre pays, soit les métropoles de Bâle, de Zurich et

du bassin lémanique? Non, nous disent les Bernois qui lancent l'idée d'un quatrième pôle dans notre pays, la Région capitale suisse, qui englobe non seulement le canton de Berne, mais s'allie encore avec Soleure, Fribourg et le Haut-Valais, conférence, prof. Paul Messerli, géographe.
Casino de Montbenon, salle Paderewski

JEUDI 3 JUIN

DIALOGUNIL
12H15

Négocier pour atteindre ses objectifs avec l'autre! Défendre ses intérêts en rejoignant ceux de l'autre et co-construire une solution acceptable par tous, conférence, Henri Tolone, conseil en négociation et management, Lyon
EPFL, Bâtiment CO, Auditoire CO3

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
12H15

Mise au travail des jeunes populations en France. Rapports sociaux de sexe et autres rapports de pouvoir, conférence, prof. Emmanuelle Lada, UNIL / ISS - LIEGE.
Internef, 243
Rens: centre-liege@unil.ch

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
14H



Europeanisation and social partnership in small European states. European integration, tripartite concertation and labour market policies in Austria, Ireland and Switzerland, soutenance de thèse, Alexandre Afonso, SSP.
Biophore, amphimax

**ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS
EN SCIENCES CRIMINELLES**
16H

L'apport des sciences forensiques dans une enquête criminelle internationale, conférence, Xavier Laroche, coordinateur forensique pour l'ONU.
Géopode, C

FONDATION JEAN MONNET
17H



L'Europe et les jeunes: un rendez-vous difficile? 9^e dialogue européen, conférence, Jean-Marie Cavada, Anne-Catherine Lyon, Jean-Marc Ferry, José María Gil-Robles.
Internef, 263
Rens: tél. 021 692 20 90
pauline.genoud@fjme.unil.ch

VENDREDI 4 JUIN

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H

Généralisation des risques entre groupes liés à la guerre et refus des violations des droits humains: quand la réaffirmation des normes émerge du chaos, séminaire, Dario Spini, UNIL.
Vidy, salle 209

LUNDI 7 JUIN

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
9H30



Naissance et risque. Gestion et production de risques, de la conception à la période néonatale, colloque, Prof. Claudine Burton-Jeangros, Faculté des SES, UNIGE.
Anthropole, 3088
Rens: tél. 021 692 31 82
irene.maffi@unil.ch

DU 9 AU 11 JUIN

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT
9H

Multi-disciplinary approach of complexity, networks, geosimulations, conférence.
http://www.unil.ch/citadyne/page75297_en.html
Amphimax, 415

VENDREDI 11 JUIN

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H

Appels à la haine intergroupes, appels à la conformité intragroupe: l'étude des dynamiques de mobilisation et de démobilitation, séminaire, Guy Elcherroth, UNIL.
Vidy, salle 209

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H

Expérimentation et étude de la validité de nouvelles échelles de personnalité spécifiques à la relation intracouple, soutenance de thèse, Pamela Cappello, SSP.
Internef, 272

MERCREDI 16 JUIN

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
10H

«Les homosexuels sont un danger absolu». Homosexualité masculine durant la seconde guerre mondiale, soutenance de thèse, Thierry Delesert, SSP.
Anthropole, 2106

AGENDA CULTUREL



MUSÉE DE LA MAIN

Fondation Claude Verdan,
Bugnon 21 à 50 m du CHUV
ma à ve : 12h-18h /
sa et di : 11h-18h
tél. 021 314 49 55
www.verdan.ch

Un premier parcours, initiatique, se conjugue à la première personne, histoire de renvoyer chacun à sa propre mort. Cette prise de conscience suscite une réflexion sur la fin de vie et invite à se positionner, à opérer des choix. Comment réagirais-je face à la douleur? Quelle liberté aurais-je? Tenterais-je de prolonger ma vie? de l'abréger? De laisser la mort venir? De valoriser le temps qui reste? Autant de questions posées par cette exposition tout en nuances. Conférences, échanges, débats seront au programme du 29 avril au 8 août. Entrée libre.

GRANGE DE DORIGNY

Affaires culturelles UNIL
Rens : tél. 021 692 21 12
Réservations : tél. 021 692 21 24
culture@unil.ch
www.grangededorigny.ch
accès chaise roulante

MONSIEUR DE POURCEAUGNAC

La compagnie du 1011 présente Monsieur de Pourceaugnac, comédie-ballet des deux Jean-Baptiste (Molière et Lully) mise en scène Michel Toman.
Grange de Dorigny
Les 15, 16, 17, 18 JUIN à 20H30
et le 19 juin à 15h30 et 20h30



stramatakis © UNIL

MANIFESTATIONS BCU

Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU)
Palais de Rumine, pl. de la Riponne
Rens: tél. 021 316 78 44 manifestations@bcu.unil.ch

LES COUTURIERS DU LIVRE

Une petite histoire de la reliure - exposition
Palais de Rumine, hall d'entrée
Jeudi 10 juin à 18h

CARTE BLANCHE À FRITZ HAUSER

Concert à l'occasion de la Fête de la Musique 2010
Palais de Rumine, corps central
Lundi 21 juin à 20h

MUSÉES CANTONAUX

Aula du palais de Rumine, place de la Riponne; entrée libre
Rens: tél. 021 315 34 60
www.oh-mygod.ch

«Oh my God! Darwin et l'évolution» exposition organisée par les musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie.
Palais de Rumine, galerie nord
Jusqu'au 25 septembre 2010

CHUV

Hall principal du CHUV
Tous les jours de 8h à 20h
Rens : tél. 021 314 18 17
caroline-de-watteville@chuv.ch

CHARLES DUBOUX «TRIPTYQUES»



Charles Duboux, Triptyque, 2003-2010, technique mixte, 5 x 5 x 7.5 cm chaque élément.

De la structure géométrique d'une sculpture à la ligne épurée d'un objet traduit en «ready made», cette exposition met les formes en réseau au moyen de la photographie en une déambulation exploratoire et ludique. Diplômé de l'École cantonale des beaux-arts de Lausanne et de l'École d'architecture de l'Université de Genève, Charles Duboux lie pratique artistique et enseignement, à l'EPFL et à la Haute école pédagogique à Lausanne.
Du 20 mai au 24 juin 2010

MUSÉE OLYMPIQUE

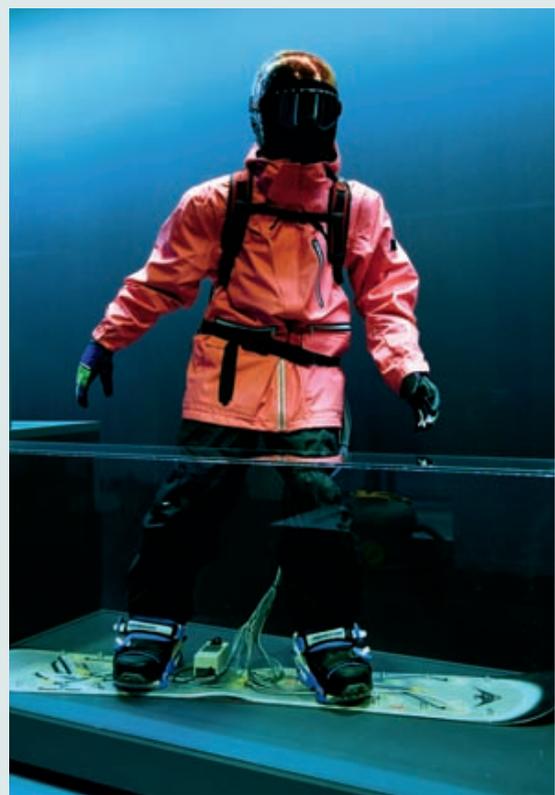
Quai d'Ouchy 1
Tél. 021 621 65 11
http://www.olympic.org/
D'avril à octobre
Du Lu au di de 9h00 à 18h00

ATHLÈTES ET SCIENCES

Les évolutions scientifiques s'expriment à tous les niveaux du sport. Les athlètes comprennent mieux leur corps et leurs limites grâce à des connaissances nouvelles. La recherche appliquée forge des matériaux révolutionnaires. Des procédés audiovisuels et informatiques pointus participent à l'entraînement, à l'arbitrage ou encore au plaisir des spectateurs.

Cette exposition interactive révèle les coulisses scientifiques et technologiques du sport, de manière simple, spectaculaire et ludique, tout en rappelant une valeur qui échappe à toute courbe du progrès: l'athlète sera d'abord et toujours le principal moteur de la performance. Conçue en collaboration avec l'UNIL et l'EPFL, cette expo est vivante de découvertes et de vulgarisation scientifique et s'adresse à tous les âges.

Musée olympique
Jusqu'au 13 mars 2011



SUR LES TRACES D'HEMINGWAY À LAUSANNE

Alors qu'il s'apprête à accueillir à l'UNIL les 250 participants du congrès international de la Hemingway Society, le professeur Boris Vejdovsky évoque les relations entre l'art et la mort chez cet auteur qui fut un familier de la Suisse.

Nouvelle d'un érotisme troublant, *Là-haut dans le Michigan* aurait pu n'être jamais publiée. Alors journaliste au *Toronto Star*, Ernest Hemingway se trouvait en Suisse en 1923, à l'occasion de la signature du Traité de Lausanne qui définissait les frontières de la Turquie moderne. Le jeune homme – il est né en 1899 – profite d'ailleurs de son séjour lausannois pour rencontrer Mussolini, dont il brosse un portrait au vitriol. Comme elle devait le rejoindre depuis Paris, sa première femme imagina qu'il serait ravi de retrouver tous ses écrits non encore publiés ainsi que les copies carbone, qu'elle embarqua dans une seule malle... qui sera volée avant son arrivée à Lausanne.

N'en croyant pas ses yeux, Hemingway se précipite à Paris par le premier train pour fouiller leur appartement et d'autres lieux où il pourrait avoir laissé des manuscrits. Sur la vingtaine d'histoires concernées il n'en retrouvera que deux, dont *Up in Michigan*, comme le raconte Boris Vejdovsky, qui enseigne la littérature américaine à la Faculté des lettres et qui accueillera du 25 juin au 3 juillet 2010 à l'UNIL les participants de la 14^e conférence internationale de la Hemingway Society, laquelle se déplace tous les deux ans dans un lieu ayant marqué la vie et l'œuvre du romancier. Cette rencontre qui se tiendra en Suisse pour la première fois est l'occasion pour certains professeurs, écrivains et fans du monde entier «de tout faire pour ressembler physiquement à Hemingway», selon notre témoin amusé. Lui-même préfère tenir l'homme Hemingway à distance et l'admirer plutôt sur le papier, lui et ses multiples avatars, dans une œuvre qui noue d'une manière si troublante tant de liens entre la fiction et la vie.

Même *Paris est une fête* (1964, publication posthume), qui semble relever de l'autobiographie avec tous ses personnages réels, prend la forme d'un récit, retravaillé comme une œuvre de fiction, selon Boris Vejdovsky. Écrit par Hemingway peu avant son suicide en 1961, *L'été dangereux* raconte l'affrontement entre deux toreros stars de l'époque et se joue de la frontière entre fiction et reportage. Bien avant, dans *L'Adieu aux armes* (1932), il s'inspire de son expérience d'ambulancier de la Croix-Rouge durant la Première Guerre mondiale. L'infirmière dont il tombe amou-



Après *Le vieil homme et la mer*, Ernest Hemingway reçut le Prix Nobel en 1954. On le voit ici avec sa dernière épouse Mary.

« Une œuvre qui noue d'une manière si troublante tant de liens entre la fiction et la vie. »

reux alors qu'il est blessé en épouse un autre. Dans le livre, c'est une véritable histoire d'amour sur fond de guerre et de désertion, où «il» traverse la frontière à la rame sur le lac Majeur avec cette femme, qu'il emmène à Chamby sur Montreux dans un décor enneigé. Enceinte, elle est transportée à Lausanne, où le romancier la fait mourir, elle et son enfant. «Dans la vraie vie, Hemingway auteur tue les femmes ou les rend inaccessibles. L'impossibilité d'approcher le monde féminin devient un thème récurrent dans son œuvre. Ce triste fossé ne vient pas des femmes mais de la violence des hommes», souligne Boris Vejdovsky.

Dans une nouvelle intitulée *Hills like white elephants*, écrite alors qu'il vient de quitter dans la douleur sa première femme Hadley, il raconte l'histoire d'un avortement, sans jamais nommer la chose. Au même moment, il vit une histoire d'amour avec Pauline, qui deviendra sa deuxième épouse. «Pour Hemingway lui-même, comme pour ses doubles dans la fiction, les femmes avec leur douceur, leur désir de créer un foyer ralentissent

les hommes, et les écrivains en particulier. Il y a chez lui et ses avatars de fiction une envie d'être père et en même temps la volonté de rester indépendant. Il ne se voit pas en père de famille.»

On retrouve ce thème de l'amoureuse castratrice dans *Les neiges du Kilimandjaro*, où un écrivain agonisant évoque les femmes qui inhibent la création masculine...

Longtemps tenu pour un affreux macho, Hemingway a connu une grosse éclipse entre 1968 et 1988, estime Boris Vejdovsky, qui admire le sens inépuisable de l'œuvre et le style dépouillé d'un romancier que l'on redécouvre depuis une vingtaine d'années... à travers de nouvelles études réalisées par des chercheuses qui réexaminent son œuvre sous l'angle de la sexualité et du genre, en mettant

l'accent sur la place centrale qu'y occupent les femmes.

Mais l'œuvre d'Hemingway n'a pas fini de choquer si l'on songe à ses écrits sur la corrida, une pratique qu'il considère non comme un spectacle mais comme un art. «Mes étudiants n'apprécient pas toujours», précise Boris Vejdovsky, qui essaie de faire passer dans ses cours l'idée que l'art occidental entretient avec le temps et avec la mort un rapport extrêmement fort. «La corrida est une tragédie. Nous avons tous sur cette terre un temps imparti et chacune de nos activités nous rapproche de la mort. La culture américaine n'est qu'une célébration permanente de la victoire. D'une manière générale, les Américains n'aiment pas la tragédie. La corrida ne célèbre pas le triomphe de l'homme, la victoire du matador, mais le triomphe momentané de l'art sur la mort. C'est ce qui fascine Hemingway. Bien sûr, ce triomphe a un prix. La corrida réserve aux hommes qui la pratiquent son lot d'angoisses et de dangers. C'est un prix moral aussi parce qu'on tue. Les spectateurs eux-mêmes ne sont pas épargnés. A la fin de la corrida, on se heurte à l'inconnu absolu de la mort...»

Nadine Richon

«Hemingway's Extreme Geographies», 14^e congrès de la Hemingway Society, du 25 juin au 3 juillet 2010, Anthropolé. www.hemingwaysociety.org/#conf10.asp

DES INTERPRÈTES POUR OUVRIR L'ACCÈS AUX SOINS

Les flux migratoires modifient la composition de la « clientèle » des hôpitaux. Garantir l'égalité d'accès aux soins pour la population migrante est un nouveau défi pour les médecins. Des solutions pour aborder la diversité linguistique se mettent peu à peu en place, mais le flou subsiste au niveau du financement.

En cas de problème de communication entre un médecin et un patient, les conséquences peuvent être lourdes: absence de suivi, erreurs de diagnostic, soins inadéquats, refus de suivre un traitement indispensable, etc. «La relation thérapeutique entre le patient et son médecin est une composante essentielle de la guérison», affirme Olga Boss-Prieto. Doctorante à l'UNIL, la psychologue s'intéresse à la prise en charge médicale des membres de la communauté hispano-américaine à Lausanne.

Pionnière en matière d'intégration, la première ville du canton de Vaud accueille chaque année 5000 nouveaux habitants étrangers. A titre d'exemple, les patients migrants constituent 40% des consultations à la Polyclinique médicale universitaire (PMU). Ce qui correspond grosso modo à la proportion d'étrangers en ville de Lausanne, qui dépasse la moyenne suisse avec 39% de migrants. Le niveau de langue des étrangers est souvent insuffisant pour appréhender le contexte médical. Et lors de situations à contenu émotionnel, leurs maigres connaissances linguistiques ont tendance à se brouiller. D'après Patrick Bodenmann, un bon moyen d'évaluer les connaissances des patients qui viennent consulter est de leur faire reformuler ce qu'ils ont compris. Un test simple qui permet d'éviter des malentendus. «Les difficultés de communication avec nos patients sont fréquentes, explique le responsable de l'Unité des populations vulnérables à la PMU. Nous sensibilisons très rapidement notre personnel médical à cette réalité et à l'existence de ressources pour faciliter le contact avec les migrants.»

Du farsi au tagalog

Comment permettre aux migrants d'accéder à la compréhension de leur environnement social? Le Bureau lausannois pour l'intégration des immigrés a pour mission d'informer les nouveaux arrivants sur les ressources à disposition. «Nous éditons en sept langues une brochure pratique qui apporte les renseignements nécessaires à propos des secteurs clés de la vie quotidienne», signale Gabriela Amarelle, déléguée à l'intégration de la ville de Lausanne. Au chapitre de la santé, on y apprend entre autres que la Société vaudoise de médecine fournit une liste des médecins parlant plusieurs langues. Une solution idéale, mais qui se concrétise rarement. Trouve-t-on un praticien de la place qui parle le farsi, le lingala ou le tagalog? «Lorsqu'il ne s'agit pas



Selon des chiffres de l'OFSP, 28% des migrantes et 16% des migrants déclarent avoir eu besoin de l'aide d'une tierce personne chez le médecin.

du français, de l'anglais ou de l'espagnol, il n'est souvent pas possible de trouver une langue véhiculaire commune», remarque Ilario Rossi. L'anthropologue médical de l'UNIL a travaillé pendant plusieurs années à la PMU. «Lorsqu'il n'y a pas de langue commune entre le médecin et le patient, l'institution a recours à un interprète.»

Pas que du mot à mot

«Certains médecins sont parfois réticents et craignent la présence intrusive d'une tierce personne dans la relation thérapeutique, explique Isabelle Fierro, responsable du service d'interprétariat de l'association Appartenances. Mais après avoir testé, nombreux sont ceux qui ne pourraient plus se passer des interprètes.» L'alliance thérapeutique duale – entre le médecin et le patient – change, mais le personnel soignant est aujourd'hui unanime quant à la nécessité des interprètes professionnels pour assurer la bonne qualité des soins prodigués à la population migrante. L'association Appartenances a pour but de favoriser l'autonomie et la qualité de vie des migrants. Que ce soit pour le domaine social,

éducatif ou des soins, elle forme et engage des interprètes communautaires. L'association organise également des cours pour sensibiliser le personnel médical au dialogue – le dialogue entre trois parties. Les interprètes formés par Appartenances interviennent sur demande des professionnels de la santé. «Nous allons au-delà de la traduction mot à mot. Nous essayons de redonner du sens aux expressions», témoigne Sanije Sopa. L'interprète communautaire d'Appartenances se considère comme un guide qui oriente vers les structures existantes. Elle-même issue de la migration, Sanije Sopa incarne le modèle d'intégration réussie et crée des ponts entre les cultures. «A l'inverse, j'ai déjà aussi renseigné un médecin à propos des structures médicales accessibles au Kosovo, pour la préparation d'un retour au pays.»

Qui passe à la caisse ?

Appartenances dispose aujourd'hui d'un réseau d'une centaine d'interprètes dans le canton de Vaud, dans cinquante langues différentes. En 2008, le Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale (BASS)

a recensé quelque 120'000 heures d'interprétariat communautaire en Suisse. Un nombre encore insuffisant, à en croire les professionnels de la santé. Selon des chiffres de l'OFSP, 28% des migrantes et 16% des migrants déclarent avoir eu besoin de l'aide d'une tierce personne chez le médecin.

« En 2008, quelque 120'000 heures d'interprétariat communautaire ont été recensées en Suisse. »

En raison du manque de consensus politique au sujet du financement de l'interprétariat, de nombreux migrants recourent à des solutions de fortune: des proches, des membres de la famille, des requérants d'asile, des techniciens de surface ou des employés administratifs de l'hôpital sont parfois parachutés dans le rôle d'interprète. Au CHUV, l'annuaire du personnel comprend une rubrique spécifique qui liste les employés, tous services confondus, qui maîtrisent différentes langues. Une solution à laquelle les institutions de soin ont sou-

vent recours, mais qui ne donne pas entière satisfaction. Pour préserver les rapports familiaux, les enfants ne devraient par exemple pas jouer le rôle de traducteur pour leurs parents. Dans l'idéal, les médecins souhaiteraient ne travailler qu'avec des professionnels. Mais dans la pratique, les institutions comme la PMU ne font appel aux interprètes d'Appartenances qu'en cas de situations cliniques ou psychosociales compliquées. Et à leurs frais. Un investissement qui concerne entre 25 et 30% des cas à la PMU.

De toute évidence, les solutions pour permettre aux migrants d'accéder à l'autonomie dans le domaine des soins existent et semblent convenir aux professionnels de la santé. La formation d'interprète communautaire est maintenant reconnue au niveau fédéral (*lire encadré*). Reste à régler un problème de taille: les coûts de l'interprétariat doivent-ils être pris en charge par l'Etat – comme dans les pays nordiques – par les caisses maladies ou par les institutions? «Tout le monde se renvoie la balle, conclut Ilario Rossi. Les politiques tardent à trouver un consensus.»

Aurélie Despont

DEVENIR INTERPRÈTE COMMUNAUTAIRE

Les services d'interprétariat sont nés de la demande des professionnels de différents domaines de la vie sociale, qui souffrent de difficultés de communication avec la population migrante. Dans le canton de Vaud, c'est l'association Appartenances qui forme et qui engage les interprètes communautaires. Aujourd'hui, environ 70% de l'activité d'Appartenances concernent le domaine de la santé. «Nous ne sommes pas des médecins, explique Saniye Sopa, interprète communautaire. Mais nous sommes sensibilisés au domaine de la santé et nous apprenons à rechercher les informations dont nous avons besoin.»

L'un des objectifs de la stratégie Migration et santé de l'OFSP consiste à encourager cette solution. La formation est aujourd'hui reconnue et soutenue par la Confédération (Brevet fédéral d'interprète communautaire). «Une des conditions de base pour devenir interprète communautaire est d'être soi-même issu de la migration», précise Isabelle Fierro, responsable de l'interprétariat chez Appartenances. Ceci en plus d'avoir de bonnes connaissances dans les langues concernées et une première expérience professionnelle. L'activité d'interprète communautaire représente un travail souvent auxiliaire et rémunéré selon le temps de travail.

A.D.

Pour plus d'informations sur l'interprétariat communautaire: www.appartenances.ch

publicité

WHAT DOES SUCCESS SOUND LIKE?

Teamwork. Technical expertise. Diversity. That's what success sounds like at Dell. With our talented staff and industry-leading technology, we provide an exceptional experience for both our customers and our employees.

Join us, and you'll work in a dynamic environment with other talented, ambitious people. And you'll get everything you need to push your personal career goals even higher.

Like what you hear? Check out our career opportunities, and discover just how bright your future can be.

TO HEAR MORE, VISIT DELL.CH/Careers

Workforce diversity is an essential part of Dell's commitment to quality and to the future. We encourage you to apply, what-ever your race, gender, color, religion, national origin, age, disability, marital status, sexual orientation, or veteran status. Dell and the Dell logo are trademarks of Dell Inc.



En bref

Prix américain à Fabrizio Butera

L'Association américaine de recherche en éducation a donné en avril 2010 à Denver son prix de la meilleure contribution à la recherche sur l'apprentissage coopératif à **Fabrizio Butera**, professeur en psychologie sociale à l'UNIL.

Cette prestigieuse récompense était également décernée à l'une de ses anciennes doctorantes, **Céline Buchs**. «Lents ou avancés, tous les élèves apprennent mieux lorsqu'ils coopè-

rent les uns avec les autres. Mais dès qu'on introduit un élément comme les notes ou le redoublement, ce type de collaboration ne fonctionne plus. Les enfants sont socialisés dans un système compétitif qui s'impose partout en dépit des recherches soulignant les bienfaits pour tous de l'apprentissage coopératif. Sur la base de nos recherches et d'autres études du genre dans le monde, nous cherchons à savoir pourquoi une méthode reconnue pour ses effets positifs n'est utilisée que de façon minoritaire dans les écoles.»

N.R.



«NOUS AIDONS À PRÉSERVER CE QUI PEUT L'ÊTRE»

Des générations d'étudiants, d'assistants et de professeurs se succèdent depuis 1964 sur les fouilles du site d'Erétrie, en Grèce. Une exposition vient d'ouvrir ses portes à Athènes pour présenter le fruit de ce travail. Entretien avec Karl Reber, directeur de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce et professeur à l'UNIL.



F. Imhof © UNIL

des fouilles n'importe où. Tous les projets de chantiers sont soumis à autorisation.

A qui revient la propriété des objets découverts par les archéologues suisses en Grèce?

Tous les objets découverts aujourd'hui sont propriété de l'Etat grec. Mais ce n'a pas toujours été le cas. Au XIX^e siècle, le propriétaire d'un terrain privé sur lequel des objets étaient fouillés avait le droit de disposer de la moitié du patrimoine découvert. A Erétrie, les biens culturels que nous trouvons sont exposés dans un petit musée local. Nous bénéficions toutefois du droit scientifique sur les découvertes, par les publications que nous éditons.

Les cas de vol d'objets archéologiques sont-ils encore fréquents?

Il y a toujours eu un grand intérêt pour les antiquités gréco-romaines. Beaucoup de collections actuelles en dehors de la Grèce se constituent d'objets provenant de fouilles clandestines. C'est encore aujourd'hui un grand problème du marché des antiquités. Certains collectionneurs considèrent l'achat de biens culturels comme un investissement. Et qui dit intérêt dit commerce parallèle. Pendant longtemps, notre pays a eu mauvaise réputation. Beaucoup d'antiquités volées ont transité par la Suisse avant d'être vendues en Amérique ou en Europe. Les archéologues ont lutté pendant des années pour faire changer la loi helvétique qui, par son ouverture, rendait possible le commerce d'antiquités.

« Pour nous, les objets provenant du marché des antiquités n'ont plus la même valeur. »

Pourquoi les archéologues se sont-ils ainsi engagés dans la lutte contre le trafic illégal?

Un objet volé est un objet sans contexte. Provenait-il d'un temple ou d'une maison? Avec quels autres pièces se trouvait-il? Nous ne pouvons plus reconstruire les circonstances dans lesquelles il a été découvert. Pour nous, les objets provenant du marché des antiquités n'ont plus la même valeur que ceux découverts sur place. Les collectionneurs, qui portent assurément un grand amour à cet art grec, n'ont souvent pas conscience que les pièces exposées dans leur salon sont à moitié perdues pour la science. Avec le trafic illégal, nous

Selon Karl Reber, les archéologues ne sont pas près de disparaître: «L'intérêt pour l'archéologie classique revient toujours par vagues.»

Les constructions modernes de la ville d'Erétrie ensevelissent peu à peu les ruines d'une cité millénaire. C'est pour sauver ce qui reste de ces vestiges de la civilisation antique que l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce mène des fouilles sur place depuis 1964. Son directeur, Karl Reber, a inauguré le 26 avril à Athènes une exposition qui présente les recherches menées par les archéologues helvétiques depuis presque 50 ans (*lire encadré p. 17*). Un véritable événement, dans la mesure où le Musée archéologique national ouvre pour la première fois ses portes à une mission étrangère. Dès le 21 septembre, l'exposition sera également présentée au Musée des antiquités de Bâle. Rencontre avec ce professeur d'archéologie classique à l'UNIL, convaincu de la nécessité d'une collaboration internationale pour la sauvegarde du patrimoine.

Pourquoi les archéologues suisses mènent-ils des fouilles à Erétrie?

Karl Reber: Après la Seconde Guerre mondiale et la guerre civile en Grèce, la ville moderne d'Erétrie a commencé à s'agrandir. Les Athéniens ont choisi ce lieu idéal en bord de

mer, à une heure et demie de la capitale, pour construire leurs maisons de vacances. La cité actuelle s'érige exactement au-dessus de la ville antique. Et les nouvelles édifications font progressivement disparaître les vestiges du passé. Les autorités grecques ont sollicité l'aide de la Suisse pour contribuer à la sauvegarde du patrimoine. C'est la raison pour laquelle les archéologues helvétiques ont ouvert en 1964 une première fouille à Erétrie. Leur présence continue sur place a ensuite permis de créer une zone archéologique protégée.

Les archéologues étrangers sont-ils bien accueillis en Grèce?

La Grèce est un pays extrêmement riche en antiquités. Actuellement, les Grecs n'ont ni le financement, ni le personnel à disposition pour tout fouiller eux-mêmes. Les archéologues étrangers sont donc les bienvenus, toujours en étant conscients qu'ils restent des invités dans ce merveilleux pays. Sur place, nous aidons à préserver ce qui peut encore l'être. Nous avons évidemment aussi un grand intérêt pour cette culture antique, qui est à la source de notre société contemporaine. Nous ne sommes toutefois pas libres d'ouvrir

avons égaré beaucoup de précieuses informations. Jusque dans les années 1960, certains marchands étaient même des professeurs d'archéologie à l'université. Personne n'a rien dit. Ça semblait normal. La législation a heureusement changé en 2005. Ce ne serait aujourd'hui plus possible.

Le site d'Erétrie accueillera-t-il encore de nombreuses générations d'archéologues suisses?

Beaucoup de ruines ne sont pas encore dégagées. Et nombreux sont les endroits en Grèce où personne n'a fouillé. Les archéologues ne sont pas près de disparaître. L'intérêt pour l'archéologie classique revient toujours par vagues. Avec la disparition furtive de l'enseignement du grec et du latin dans les gymnases, nous craignons tout de même une baisse d'intérêt pour l'histoire antique. Mais, à l'inverse, les films qui mettent en scène des personnages comme Indiana Jones ou Lara Croft nous font régulièrement de la publicité.

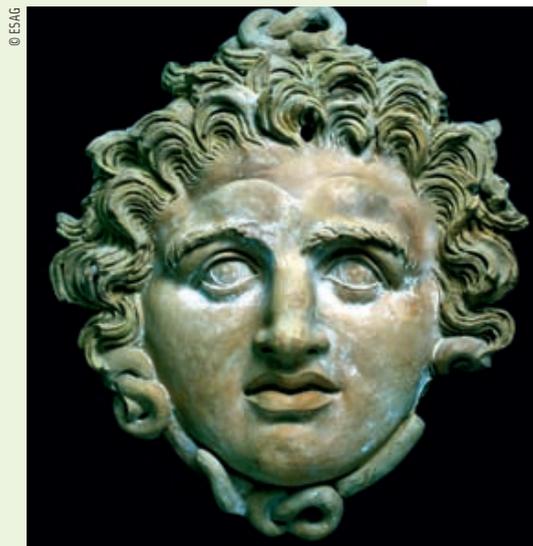
Propos recueillis par Aurélie Despont

Plus d'informations sur l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce sous: www.unil.ch/esag

UNE EXPOSITION POUR 50 ANS DE FOUILLES À ERÉTRIE

L'Ecole suisse d'archéologie en Grèce (ESAG), dirigée par le professeur d'archéologie classique de l'UNIL Karl Reber, présente pour la première fois le fruit de presque 50 ans de fouilles à Erétrie. Exposés au Musée archéologique national d'Athènes depuis le mois d'avril et dès le mois de septembre au Musée des antiquités de Bâle, les quelque 400 objets offrent un aperçu de la vie d'une cité qui a fait la grandeur de la Grèce antique. Des découvertes qui couvrent des périodes distinctes de l'histoire d'Erétrie: de la préhistoire à la formation de la cité au VIII^e siècle av. J.-C. et jusqu'à son abandon à la fin de l'époque romaine.

«Nous ne voulions pas uniquement montrer des œuvres d'art grecques, explique Chantal Martin, commissaire de l'exposition. Nous présentons aussi des objets représentatifs de la vie quotidienne de la population de cette époque.» Les vitrines abriteront notamment une ruche, une meule à broyer le grain ou encore une parure funéraire en or. Le but de l'exposition est de faire revivre au grand public un passé long et prestigieux à travers trois éclairages particuliers: vie publique et privée, religion et coutumes funéraires. A.D.



Le Gorgoneion est actuellement exposé à Athènes et viendra en septembre à Bâle.

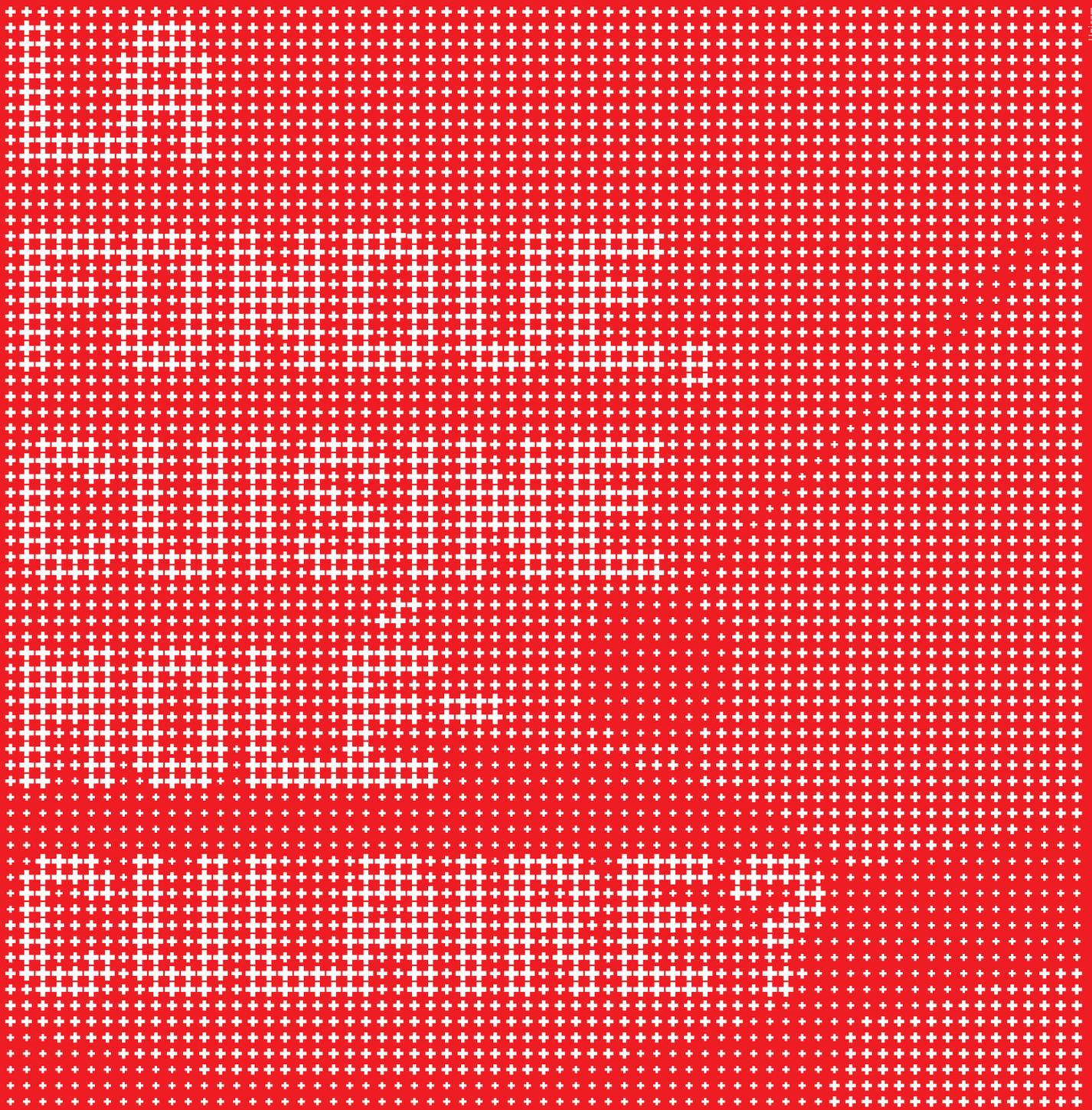
«Erétrie, regard sur une cité antique», exposition au Musée archéologique national d'Athènes, du 26 avril au 24 août 2010.

«Cité sous terre: des archéologues suisses explorent la cité grecque d'Erétrie», exposition à l'Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, du 22 septembre 2010 au 30 janvier 2011.

publicité

La bonne énergie qui t'accompagne.

Voyage pour 10'000 CHF ou gagne l'un des 1000 prix immédiats! Détails sur chaque ovo drink et sur: www.ovo.ch/tonvoyage



les chercheurs de toutes les facultés ont organisé pour vous: + des énigmes concours + des jeux de culture et de science
des expositions + des visites guidées de laboratoires + des activités ludiques et des bricolages pour les plus petits

REJOIGNEZ-NOUS EN FAMILLE AUX MYSTÈRES DE L'UNIL 2010 POUR DÉCOUVRIR LA SUISSE AUTREMENT LES 5 ET 6 JUIN!

entrée libre + 10h-18h + m1 arrêt unil-sorge, lausanne + www.unil.ch/mysteres

Unil

UNIL | Université de Lausanne



ART Computer

BLANCPAIN



24heures

Fondation
Eras Hoffat
Société
Académique
Vaudoise

PAYOT



Good Food. Good Life

l a u s a n n e



La na
Redéc
natur

Réfléchir, puis tourner.

Federico, speedcuber et rivellutionnaire

RAFRAÎCHIS-TOI
LES
IDÉES!
AVEC RIVELLA
VERT.



longue-vie-autrement.ch



ALMA MATER PAR Anton



FONT BY PHIL ELLIOTT

Extrait du journal en ligne du Centre informatique > www2.unil.ch/ci/ici

CONFÉRENCE JASIG SPRING 2010 : À LA POINTE DE L'OPEN SOURCE EN MILIEU UNIVERSITAIRE

> par Paulo Monteiro & Philippe Gardel, spécialistes, Ci-UNIL

Le Ci a participé début mars à la conférence annuelle Jasig à San Diego. Jasig est une organisation fournissant et supportant des projets open source de pointe pour le monde universitaire (uPortal, Bedework, CAS et bien d'autres).

JASIG & UNIL

Jasig est une organisation à but non lucratif réunissant un ensemble d'universités et de sponsors commerciaux fournissant des projets open source pour le monde académique. Cette conférence nous a permis de situer l'état de nos développements par rapport à des universités mondialement reconnues telles que UC Berkeley, Yale et Paris.



Le modèle de développement open source n'est pas gratuit - il faut notamment disposer de développeurs en interne ou payer du service - mais son gros avantage par rapport à des produits propriétaires est qu'il permet de créer et développer des applications totalement adaptées aux besoins des organisations, en mutualisant les ressources.

Nous utilisons déjà certains produits phares soutenus par Jasig, dont l'outil d'agenda Bedework connu à l'UNIL sous le nom de « myAgenda ».

Nous avons également découvert le projet phare de Jasig, uPortal, qui est le produit de portail le plus utilisé par les universités aux Etats-Unis. Dans un futur proche nous devrons aborder une tâche délicate: faire migrer notre portail MyUNIL vers une nouvelle version. uPortal pourrait donc être un candidat idéal.

L'AVENIR DU PORTAIL AU SEIN DES INSTITUTIONS UNIVERSITAIRES

Les réseaux sociaux (Facebook, LinkedIn...) sont apparus sur le marché et sont devenus des références, en particulier pour les étudiants. Les institutions doivent donc commencer à réfléchir à adapter leurs outils à cette nouvelle donne. Le portail académique MyUNIL semble l'outil idéal pour répondre à ces nouveaux besoins. Selon Jasig les nouvelles générations de portails ne seront plus un grand nombre d'applicatifs à choix, mais le meilleur choix possible en fonction du profil de l'utilisateur, tout en laissant un certain degré de personnalisation. L'effort devra donc être porté sur la qualité et la pertinence des applications fournies. MyUNIL a déjà fait un grand pas dans ce sens et va poursuivre dans cette direction.

OPEN SOURCE ET OUTILS ACADÉMIQUES

L'open source et les portails académiques ont encore de beaux jours devant eux. Un bon équilibre entre des organisations telles que Jasig et des sociétés commerciales de support permet de former un modèle économique particulièrement productif : libre choix et garantie de viabilité à moyen et long terme, ainsi qu'une évolution continue et harmonieuse des développements académiques.

QUIQUECÉ ?

La photo parue dans le n° 553 était celle de Monsieur Jean-Luc Epars, professeur et vice-doyen de la Faculté des GSE. Au 10 mai 2010, deux personnes l'ont reconnu. La première réponse émanait de Pascale Giller, collaboratrice au Décanat de la Faculté des GSE.

Nouveau concours

La photo ci-dessous est celle d'une enseignante à l'époque de ses études.



La première personne qui donnera la réponse exacte par mail à l'adresse uniscopie@unil.ch recevra un t-shirt UNIL.

Impressum

ISSN 1660-8283
Uniscopie, p.p. 1015 Lausanne, uniscopie@unil.ch
Unicom, service de communication et d'audiovisuel
Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75
uniscopie@unil.ch, www.unil.ch
Editeur Unicom, Université de Lausanne

Directeur d'édition Philippe Gagnebin (Ph.G.)
Rédactrice en chef Francine Zambano (F.Zo)
Rédacteurs
+ Aurélie Despont (A.D.)
+ Sandrine Perroud (Sa.P.)
+ Nadine Richon (N.R.)
Mémento Florence Klausfelder

Design Unicom | Joëlle Prox
Correcteur Marco Di Biase
Impression PCL Presses Centrales SA
Papier Cyclus print 90 gm², recyclé, sans chlore
Publicité Go ! Uni-Publicité SA à Saint-Gall
tél. 071-544 40 82, christophe.wuest@ggo-uni.com

Photos vignettes couv. © Esag - Félix Imhof - Interpret
Ont participé à ce numéro: Anton Chtcherbakov, Philippe Gardel, Jean-Claude Haymoz, Paulo Monteiro
Lundi 7 juin, délai pour le mémento qui couvrira la période du 28 juin au 12 septembre 2010
Délais sur www.unil.ch/unicom/page6523.html

